

QUAND LA MATIÈRE FAIT SENS

Exposition du 13 avril au 12 mai 2024

Avec les créations des élèves et étudiant-es des collèges Trois Fontaines, Paul Fort, Maryse Bastié, du Sacré-Coeur La Salle et du lycée Jean-Baptiste Colbert de Reims ainsi que des œuvres de la collection du FRAC Champagne-Ardenne de Jimmie Durham et Seth Price et des œuvres d'Eva Djen et Charly Bechaimont.

Cette exposition présente une sélection des travaux réalisés durant l'année scolaire 2023-2024 par des élèves de cinq établissements scolaires de Reims et des étudiant-es de la classe préparatoire au études supérieures / classe d'approfondissement en arts plastiques du lycée Jean-Baptiste Colbert dans le cadre d'un PAG (projet artistique globalisé), un dispositif académique d'éducation artistique et culturelle.

Autour de la thématique de la matérialité des œuvres, ces élèves et étudiant-es ont travaillé avec les artistes Eva Djen et Charly Bechaimont, invité-es en résidence de médiation dans les établissements. Les élèves et artistes présentent aujourd'hui le résultat de leurs ateliers, mis en perspective avec des œuvres de la collection du FRAC Champagne-Ardenne.

Le PAG *Quand la matière fait sens* a bénéficié du soutien de la DRAC Grand Est, du rectorat de l'académie de Reims et du conseil départemental de la Marne.

LES ARTISTES INVITÉ·ES

Charly Bechaimont

Artiste invité à intervenir au collège Maryse Batié et au lycée Jean-Baptiste Colbert de Reims

Chaque pratique artistique se définit par une plasticité subjective. Cette plasticité prend forme lors d'une rencontre, celle de l'artiste avec des matériaux qui caractériseront ses futures réalisations. L'intention est de provoquer cette rencontre chez les élèves et étudiant-es. À travers des découvertes théoriques, en piochant dans l'histoire de l'art (avec une préférence pour les temporalités proches de la nôtre). Mais aussi dans l'élaboration de gestes, les plus instinctifs possible, afin de les encre dans un quotidien. On reconnaît un artiste notamment par un travail de matière spécifique. Ce travail permet à l'artiste de s'exprimer, mais c'est bien la matière qui parle pour lui. Il s'agit donc de décortiquer le sens commun qu'éprouve le matériau, et donc de comprendre la dualité « signifié, signifiant ».

Diplômé de l'ESAD / École Supérieure d'Art et de Design de Reims, lauréat du Prix Prisme 2022, Charly Bechaimont est basé en région Grand-Est. Son travail est largement transdisciplinaire. Les œuvres de Charly forment ensemble, comme une ligne de continuité tracée dans des corps et des minorités. Sa pratique est principalement autobiographique, elle prend pour point de départ son appartenance à la communauté des voyageurs, mais aussi son homosexualité et les conditions pour que ces deux identités cohabitent ou au contraire se repoussent. En invoquant la saleté, la violence, la caravane, ou encore la figure du clown, il articule les clichés essentialisant pour mieux en retourner le sens et ainsi rendre leurs caractères stigmatisant inopérant. Dans ses performances, son corps est toujours au centre. Il le maltraite, le fait souffrir dans le but de montrer la domination sur les chairs dont plusieurs de ses identités font l'objet. En ce qui concerne son vocabulaire plastique, il est souvent constitué de matériaux-déchets, d'éléments toxiques (plomb, mégots de cigarette, huile de vidange etc.).

Œuvre présentée dans l'exposition :

Le goût du sang, 2024

Ferraille

Courtesy de l'artiste

Eva Djen

Artiste invitée à intervenir aux collèges Trois Fontaines et Paul Fort ainsi qu'au Sacré-Cœur La Salle de Reims

Pour le projet du PAG autour de la matérialité, Eva Djen a proposé aux élèves des différents établissements scolaires d'axer cette thématique autour de l'outil cinématographique. En s'emparant d'un art et de ses codes, et en revisitant toutes les étapes matérielles et plastiques de la création d'un film, les élèves ont construit un univers où se rencontrent humains et extraterrestres.

Faisant des allers retours entre matières fictives et images narratives, entre les décors et l'envers du décor, la thématique invite aussi à réfléchir à la construction des récits. S'inscrivant dans les enjeux sociaux et politiques d'une civilisation des images et des informations ambivalentes, l'enjeu proposé était pour chacun-e d'y projeter sa propre vision et de trouver sa place dans ce travail collectif.

Eva Djen est née en 1995 et vit et travaille à Reims et à Paris. En 2021 elle obtient son DNSEP à l'ESAD / École Supérieure d'Art et de Design de Reims. Après une résidence à la Cité internationale des arts, elle s'installe en 2022 à la Pépinière d'Art et de Design, où elle développe la transversalité de ses pratiques de la vidéo, de la photographie et de l'installation.

Son travail explore les zones d'ambiguïté d'un monde où fiction et réalité se confondent. À travers une pratique plurielle de l'image, elle étudie les modes de construction des récits, les dynamiques de pouvoir qui s'en dégagent, et les différents langages qui peuvent en naître. Pour traiter de l'ambivalence du réel, elle tente de mettre en place des dispositifs hybrides qui distordent la perception et la représentation des choses en flottage.

Œuvre présentée dans l'exposition :

What? Are you? Talking about?, 2024

Sulpture sonore, matériaux divers

Courtesy de l'artiste

LES ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FRAC

Jimmie Durham (né en 1940 à Washington ; décédé en 2021 à Berlin)

Smashing, 2005

Vidéo

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Après une période de militantisme pour le mouvement indien, Jimmie Durham décide de se consacrer entièrement à une pratique artistique qu'il considère plus appropriée à son mode de pensée. Si son héritage indien reste présent, il est moins préoccupé par une réflexion d'ordre ethnologique que par la combinaison de cultures différentes dans une mise à distance de l'histoire, de la politique, des religions... La destruction d'objets et la mise en cause de leur statut d'icônes est également une question centrale dans son œuvre. Ainsi à Reims en 1996, lors de son exposition au FRAC, il réalise une performance historique, la *Lapidation du Saint-Frigo*, durant laquelle il lance chaque jour un pavé sur cet objet culte de la consommation qu'est le réfrigérateur.

Smashing est le témoignage d'une performance réalisée par Jimmie Durham avec des étudiant-es en art. Assis derrière un bureau de professeur, les étudiant-es lui amènent des objets de leur quotidien que l'artiste brise d'un geste violent à l'aide d'une pierre. Il leur remet alors un certificat qu'il tamponne et signe. Progressivement les débris s'amoncellent. Au delà de l'interrogation sur le statut d'icônes des objets dans la société de consommation, cette vidéo renferme également une critique ironique et subtile de la bureaucratie et d'un enseignement asséné à coups bien portés.

Seth Price (né en 1973 à Jérusalem ; vit et travaille à New York)

Digital Video Effect: « Editions », 2006

Vidéo

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Au travers de la peinture, de la sculpture ou de la vidéo, Seth Price s'intéresse aux modes de production, de communication et d'évaluation de l'art. Ses stratégies d'appropriation, qu'il préfère appeler « redistribution », consistent à brouiller les pratiques culturelles, en recyclant, dupliquant, reconstituant des images iconiques ou des projets déjà existants. Seth Price décrit d'ailleurs ses œuvres comme n'ayant pas de formes spécifiques. Le texte, la musique, l'image et les objets peuvent ainsi se présenter sur des supports variés et interchangeables.

Seth Price est également membre fondateur du collectif *Continuous Project*. A l'occasion d'une exposition de ce collectif à Modern Art Oxford en Grande-Bretagne, il a réalisé une édition / compilation - on pourrait même parler de collage - de ses œuvres vidéo dans un montage original. C'est ce film singulier qui appartient aujourd'hui à la collection du FRAC Champagne-Ardenne.